

Compagnie Pézize
Création Musique / Danse
Projet écrit et porté par Lise Garnier et Andreea Vizitiu

MATIERES IMMAITRISABLES

LES ENFUIS

PROJET 2016 - 2018

Contact

Pézize Compagnie
10 Les Carrieres - 54540 Badonviller

Lise Garnier
06 08 97 73 91
lise.garnier@yahoo.fr

Andreea Vizitiu
06 88 19 40 00
andreea2e@hotmail.fr

Thème – axe principal:
Le SECRET – de lat. discretus - séparer, écarter

.....
PÉZIZE CIE commence son histoire en 2016.

Animée par la Terre et les Vivants et Vivaces du sol où elle se trouve, Lise Garnier veut planter de nouvelles pousses dans la grande forêt créative.

Il y a le temps secrètement qui joue sa pulsation, et puis l'espace qui respire et inspire ; et soudain vient un pas, un son, une chanson.

La chasse aux trésors est encore plus excitante quand on est plusieurs.

Ainsi à chaque projet une équipe naît pour creuser, fouiner, combiner et trouver la pépite, l'étincelle, l'amanite des césars !

.....
LES ENFUIS

création hybride – matières de son, corps et lumière

1h – tout public à partir de 8 ans

création 2018
.....

EQUIPE ARTISTIQUE

Projet écrit et porté par Lise Garnier & Andreea Vizitiu

Création lumière, scénographie, manipulation – Valentin Monin (Rue de la Casse)

Mise en scène éclairée et dramaturgie – Delphine Bardot (Cie la Mue/te)

Création plastique du Vagophone – Florence Grivot & Lise Garnier

Création costumes – en cours

Graphiste/ Photographe – Lucile Nabonnand
.....

LES ENFUIS

MATIÈRES DE SONS, CORPS ET LUMIÈRES

Des matières s'animent, résonnent, des corps passent, la lumière frôle. Les enfuis disparaissent, apparaissent. Qui sont-ils ?

Dans le souterrain de l'âme, deux femmes, les ouvrières du Secret, cheminent et vous mènent à travers ses rouages.

Une carrière de fer, de pierre, de verre, d'eau, de feuilles, tissus et coquilles,

devient le terreau organique du jeu des secrets.

Autour du Vagophone, piano de verres lumineux, elles jouent avec l'indomptable de ces histoires .

Tenues et révélées par la manipulation de la lumière c'est sous la surface des choses que nous pénétrons.

Dans cette symphonie poétique, les deux interprètes nous font voir la nature cachée qui touche notre être.

ORIGINE DU PROJET

Même si la musicienne et la danseuse s'étaient déjà rencontrées sur un projet théâtral quelques années auparavant, « Le Printemps » de Denis Guenoun, mise en scène par Gilles Losseroy – cie La Mazurka du Sang Noir - en 2013, le moment déterminant de leur actuelle collaboration ce fut lors d'une soirée cabaret au profit du Rire Médecin, fin janvier 2016.

Suite à cette performance d'un soir, autour du Vagophone, Lise et Andreea décident de réaliser une création commune.

La pénombre, le mystère et le caractère inmaîtrisable de cet échange vont être leur terreau.

qu'à jouer sur d'autres courants et voguer sur les eaux de la création.

VAGOPHONE – qui est-il?

un piano de verres enluminé par les pieds.

une barque harmonique scintillante.

un tintinnabule d'ondes cristallines.

Sa forme a été donnée par un jeu de courbes de fils tendus entre Lise Garnier et Florence Grivot lors d'une résidence «La trace de la trace» à Valaurie dans la Drôme en 2013. Quarante-trois habitants ont alors prêté un verre à pied, ceux-ci ont déterminé les notes particulières de la gamme **vagophonique** . Et par un savant jeu de trous sous les verres, les ondes sont mises en lumières et portées au plafond.

Sa mise à flots est réussie, il ne demande qu'à jouer sur d'autres courants et voguer sur les eaux de la création.



THEME A VIF

Le SECRET est l'animal farceur, sauvage, qui change de peau, de plumes, qui disparaît..

On ne voit plus que son ombre, on sent sa respiration.

Suis-je dompteur de mes secrets ? Sont-ils fauves dans ma cage de corps?

Le SECRET est une matière vivante qui se déploie sur le terrain de notre intérieur et prend petit à petit ses aises. C'est le bouillonnement à la fois d'une ardeur suprême et d'une douceur absolue de toutes ces émotions contenues.

Il nous tient debout et nous renverse en même temps de par sa puissance.

Le SECRET, on l'amasse et ça se tasse, ça visqueuse et ça tortille, ça vertige dans notre fort.

Il devient matière: vivante, troublante, grinçante, légère, fluide... et encore, et encore... immaîtrisable.



Il était sucre d'orge dans ma moufle, il devient rosier grimpant dans ma nuisette.

Il est question du secret de tout âge. Qu'il soit voulu ou imposé, le secret s'incruste en chacun de nous. Il peut passer de douce sucrerie au monstrueux, gluant, douloureux, un fardeau qui abîme peu à peu l'être. Nous avons tous à n'importe quel âge un jardin, une petite boîte, une malle, un dessous d'oreiller, un coin de poche, un repli à secret.

On essaye de le seller et de se dépatouiller avec. Parfois on le garde dans la tête, parfois dans le cœur, parfois sur un bout de rein ou on le cache sous l'ongle du petit doigt du pied. Aussi, on le plie, on le froisse, on le fait tout petit, on l'écrase, on l'émiette et on l'éparille aux quatre vents.

DANS LE VIF DU SECRET

LA MARMITE DU SECRET - liste non-exhaustive

Épier, voir ce qu'on a pas le droit de voir.
Apprendre ce qu'on a pas envie d'apprendre.
Garder le silence sur quelque chose.
Ne pas pouvoir parler sur une situation.
Cacher la petite chose qu'on partage juste avec la personne de son choix.
Se briser d'un trop plein.
Pétiller de bonheur intérieur.
Danser comme un enflammé dans son âme.
Se sentir unique.
Se sentir seul.



...recoin, nébuleux, somnolent, lent, dessous, glissant, impénétrable, invisible, obscur, caché, clandestin, coulisse, discret, ficelle, inavoué, indéfinissable, ténèbres, fuyant, confidence, cachottier, souterrain, retenu, masqué, insaisissable, furtif, dissimulé, silence, ombre, profondeur, mystère, en catimini, intime, incognito, dédale, cachette, détours, sinueux.. trouble, vaseux, flou, énigmatique, fumeux, nuageux, diffus, entortillé, filandreux, enveloppe, vague...



DANS LE VIF DU SPECTACLE

Afin d'être dans un rapport de proximité avec le plus grand nombre de spectateurs au cœur même de l'exploration du Secret, nous avons fait le choix d'un dispositif scénique en arc de cercle. Le public est convié à partager cet instant autour du secret polymorphe.

Le voyage dans ce dédale l'amène à être tour à tour témoin, voyeur, complice dans un état de « paupières mi-fermées », tout en ayant les yeux grands ouverts.

Cette sensation de difficilement indicible, entre illusion et « Fata Morgana », le déconnecte du réel afin qu'il plonge dans sa propre intimité.

Les interprètes prêteront leur corps-matière au propos. Le but n'est pas celui d'incarner des personnages, ni de raconter une histoire, mais de faire émerger à la surface le vif et le profond du secret dans tout ses états.



Notre recherche porte sur la manipulation de la matière, qu'elle soit sonore, plastique ou lumineuse. Par leur symbiose et leurs engrenages communs nous voulons mettre en relief la force et la fragilité du vivant.

Il s'agit de parler du secret en laissant s'exprimer la matière, et plus particulièrement ce qui s'échappe et nous échappe de celle-ci.

Au départ chacune avec sa spécificité, les deux interprètes se prêtent au jeu de changer et de mêler les rôles. Elles seront accompagnées en direct sur le plateau par le créateur lumière, qui manipulera à vu le dispositif spécifiquement réalisé pour tisser l'univers proposé.

SUPPORTS D'EXPRESSION

LE SON

Passionnée par le son des matières brutes, Lise se lance dans un laboratoire de recherche: les écouter, les apprivoiser, les dompter, jouer des matières pour faire poindre le chant des atomes.

Il n'y aura pas d'instruments référencés mais plutôt inventés pour cette création, à commencer par le Vagophone.

La partition musicale est tantôt composée, tantôt improvisé. Les registres sont multiples: le langage mélodique des verres, le son des matières organiques, la voix, le silence...

La fondamentale est le silence dans la gamme du secret.

Tout secret est une symphonie qui ne s'offre qu'au silence de celui qui l'écoute.

Le silence devient présence.

LE CORPS

Le corps mis en danse n'écoute pas toujours son maître. Andreea aime chercher et jouer avec cette fragilité, laisser venir ce que le corps est : un réceptacle des éclaboussures de ressenti.

Être possédé par son intérieur, par son secret, nous mène à nous déposséder de l'écorce corporelle pour pouvoir le laisser à chair ouverte.

Les corps se broient, se moulinent, se mélangent, s'écartèlent, se soutiennent, se replient.

Les corps se rencontrent, se découvrent, se surprennent, se mettent en confiance, se sentent, se jouent, s'écoulent, échangent et s'échangent, partagent, se développent, s'expriment, s'inspirent, se composent et se décomposent...

LA LUMIERE

La création lumière et la scénographie dans Les Enf(o)uis.

Valentin Monnin sera en charge de traiter la lumière telle une matière vivante. La lumière sera mouvante, à la fois portée sur corps ou fixée sur des systèmes de déplacement dans l'espace et manipulée souvent à vu.

La lumière jouera entre le cru et le noir, entre l'ombre et le non-vu. Les enfuis sont cachés, dissimulés, dans l'ombre. Nous ne pouvons les voir que si et seulement nous portons notre attention pour les discerner.

Les enfuis, eux sont en transit, ils quittent, ils s'échappent, ils disparaissent. Sur cet axe artistique, la lumière peut travailler sous plusieurs formes, dans une pénombre qui donne à découvrir des formes, où à les dissimuler. Elle se travaille dans sa direction pour donner des indications de lieu ou d'orientation. Elle se travaille aussi sur le discernement du halo de son point chaud. Les ombres auront aussi une place importante car nous pouvons les modeler comme bon nous semble, elles peuvent apparaître comme disparaître, elle peuvent donner une perception différente des objets, des formes, des personnes que nous mettons en lumière.

LE COSTUME

Les matières choisies pour les costumes et la scénographie sont claires ou blanches, comme si elles n'attendaient qu'à recevoir, qu'à être écrites.

La lumière s'y pose, se projette, transperce et traverse.

LA MISE EN SCENE

Avec le projet Les Enfuis, Delphine Bardot endosse le rôle de « l'œil du dehors », de la curieuse, du cobaye, et vient partager quelques axes de travail pour accompagner le duo dans l'écriture du spectacle.

Elle pose un regard sur le beau chemin déjà tracé au plateau, sur les intuitions, sur les questions posées et à poser. Elle se fait le témoin de la dramaturgie naissante, de la relation entre mouvements, espaces visuels (corps, tissus, instrument scénographique et « physique », corps castelet, lumière) et espaces sonores (voix, objets, instruments), au service de l'écriture d'un langage poétique.

Elle propose un regard technique sur l'écriture des images et des corps, sur le rythme, entre ombres et lumières, pour affirmer ce qui affleure déjà et révéler une vision commune.

Et ce, au côté de Valentin Monnin avec qui elle a déjà engagé une recherche autour de l'illusion et du mystère au sein de la compagnie La Mue/te. Ensemble ils vont entreprendre de dissimuler, dévoiler, protéger, divulguer, avouer, cacher, livrer, trahir et de mettre au jour les secrets. Peut-être.

L'EAU – couler, laver, taper, boire, jouer, se plonger...

L'eau est une matière vivante, origine de la vie.

Signe de purification, du lavage des corps, du lavage des pêcheurs, elle est une nappe qui porte, qui transporte loin, qui unie les terres et qui sépare en même temps.

L'eau couvre, ensevelit, dissimule et tait les choses. Endroit de jeux enfantins, lieu de détente et de plaisir, source, fontaine de jouvence.

Et l'eau chante, l'eau parle, et assurément l'eau muette.

Le son de l'eau, les tombés, les renversements de seaux, les petites gouttes, les éclaboussures de rire, les voix de femmes, leurs chuchotements, leurs ombres... leurs secrets nous parviennent.

Les verres, contenant de l'eau, de différentes taille forme et hauteur, posés sur une surface non-plane, entrent en vibration sous les doigts et émettent un son presque juste mais pas tout à fait ; ils offrent aussi quelques sur-aigus, et sur leurs parois d'autres sons encore.

Les bassins et bassines, cruches et casseroles, contiennent chacun à leur façon l'eau, et dans un passe-passe de mains, la font chanter. Ils sont comme les résonateurs des murmures de l'eau joueuse.

SUPPORTS DE L'IMMAITRISABLE

Matières de Son, Matières Mouvantes : matières immaîtrisables

LA ROCHE

En buté, en friction, en lâché, en entre-choc, la roche crie et s'émiette jusqu'à la poussière.

Les Pierres vont recevoir nos coups, nos caresses ; elles vont se poser sur un corps, et être silence de pierre comme de mort, puis chanter quand celui-ci se réveille.

Les cailloux tombent, rient d'être si nombreux à révéler nos secrets jusqu'à peut-être nous ensevelir. Les Coquilles marchent à petits pas, tournent, courent, s'entrechoquent. Où vont-elles, sont-elles en fuite ou à la recherche d'un coin de terre disparu ?

LES DRAPS BLANCS

Par sa grandeur le drap est une enveloppe où on peut se cacher. C'est l'endroit de l'intime, le lit, là où on se pose au mieux, mais aussi l'endroit des cauchemars qui nous hantent.

Le drap devient immensité du poids accumulé sur soi.

Le drap est pur de par sa blancheur. Mais il y a tant de non-su à l'intérieur. Le corps se perd dedans et se dévoile.

Quand le tissu s'agite, le drap devient aussi du son; un son fort, un son de cri, de bataille, de rébellion.

LE FER

Les Carillons, sont à nus, sortis de leur horloge et de leur fonction de marqueurs du temps qui court. Leur mise en vibration est là pour transporter dans un ailleurs temporel et spatial.

LES MOUCHOIRS

Y s'agglutinent les soupirs de bonheur ou malheur. Ils sont les témoins de la substance brute artésienne qui s'échappe de nous. Les étaler, les faire s'envoler, valser avec, les déchirer, les tabasser, les sortir de soi, les rentrer en soi.

CACHÉ/DÉVOILÉ. L'état d'aller/retour d'être prêt ou de ne pas l'être, d'en montrer qu'un petit peu, l'état d'indécision, où chacun d'entre nous pose sa limite entre le dit et le non-dit.

TRANSPARENCE. D'une part il y a l'être porteur d'un secret à la carrure d'une ménagerie de verre. Il se croit transparent au yeux de tous. Cet être mouvant est dans un perpetuum mobile, il est dans une gestion sur le fil. D'autre part il y a le voyeur, l'intéressé, qui est à l'affût de toute transparence révélatrice de secret.

L'ACCUMULATION - désir d'immersion. Garder à l'intérieur de la personne des choses qui ne peuvent pas se dévoiler, même s'il ne s'agit que d'une chose secrète, ça induit une accumulation et un tassement douloureux en conduisant à un trouble de l'âme. La carcasse corporel essaye de tenir le choqe, mais petit à petit des fêlures craquelles la surface.

LE FLOU. L'indicible, le nébuleux qui cache, qui supprime la honte, qui fait flotter la pensée, qui mets dans la confiance.

L'EXPLOSION de l'être. Le dévoilement dans le Secret, la mise à « nu » volontaire ou imposé, tiennent du choc, de la fuite, du cri, de la douleur. Mais aussi du soulagement, du délestage, du bonheur même.

LES AXES DE RECHERCHE



INSPIRATIONS

REPÈRES ET INSPIRATIONS

- les Lavandières –

regroupement de femmes, action de femmes, femmes accroupies, dos courbés, rythme et sonorité de lavage, action répétitives, chansons à cappella, chœur de femmes

- la Méduse sortie du mythe (Médousa/médô, « commander, régner ») est l'une des trois sœur Gorgones. Son regard a le pouvoir de pétrifier tout mortel qui le regarde.

Méduse est lié aux recherches sur la puissance du féminin, le pouvoir du regard, l'importance des talismans, l'angoisse de la castration, le rapport intime au monstrueux et l'existence de sociétés matriarcales préhistoriques.

- la Pieuvre

Image métaphorique du Secret à l'intérieur de l'être: force, puissance et tentacularité, extensibilité et rétractabilité, fragilité et effet ventouse.

- la rivière Styx, le passeur Caron et le Cerbère, chien à 3 têtes – le lien qui évoque la présence de l'eau et l'au de-là.

- Ophélie dans l'eau – l'eau qui porte, l'amour, la folie



PAROLES ÉCRITES/SOURCES D'INSPIRATIONS

« Je n'ai jamais dit à personnes », de Colette Nys-Mazure et Françoise Lison Lenoy

« Mon arbre à secrets », de Martine Perrin

« Le Secret » de Eric Battut

« Cine iubeste si lasa »(fr: « Malédiction d'Amour »), de Maria Tanase

« L'eau vive », de Guy Béart

« Tili Tili » (berceuse russe)

« Barca pe valuri » (ang: « Waves of the Danube»), de Iosif Ivanovici / Carol Scrob

ANDREEA VIZITIU

danseuse, comédienne et clown en milieu de soin

Née en Roumanie, formée à la danse classique et contemporaine et diplômée en art de l'acteur avec une maîtrise sur le théâtre de l'absurde par l'Académie de Théâtre de Iasi, sa ville natale, Andreea arrive en Lorraine en 2005.

Les carrefours entre différentes cultures, différents parcours ont toujours été pour elle une source d'inspiration, un moteur dans sa démarche de création.

En France, elle a la chance de multiplier les rencontres artistiques:

- 5 créations avec La Mazurka du Sang Noir (54), que ça soit dans le théâtre classique ou contemporain (Molière, Denis Guenoun, Visniec, P. Cleitman)

- théâtre de rue et itinérant avec la cie La Valise (57) pour Là ou vous savez et L'Unifon

- théâtre chanté lors de la reprise de rôle dans Des joues fraîches comme des coquelicots sous la baguette de Eve Ledig et Jeff Benignus du Fil Rouge Théâtre de Strasbourg

- créations de danse avec Guillaume Weis People de Luxembourg en Rooms, cie Azimuts (55) pour Entrailles et Les Caritides et avec la cie La Smalah pour Dolce Vita (projet 3CL/Dance Palace Luxembourg 2007)

En France elle poursuit sa formation lors des stages avec 4L12 et Le Fil Rouge Theatre.

Avec le musicien Thierry Madiot elle découvre le travail sur la recherche sonore.

Une passion pour les petits sons du quotidien est née et elle crée en 2016 un entre-sort de massage sonore - Chatouillis d'Ouïe.

À partir de 2007 et suite à la création et tournée du spectacle J'ai mes trucs et mes choses, d'après M. Visniec et D. Fo, (cie La Smalah), elle mène un travail de recherche autour de la thématique de la Femme, en encadrant des projets avec des populations issues de l'immigration en région Lorraine.

L ÉQUIPE

En arrivant en France, le milieu associatif lui ouvre des nouveaux sentiers à travers son métier artistique. Elle s'intéresse à l'expression qui jaillit de l'humain et elle travaille notamment avec des personnes qui ne proviennent pas du milieu culturel. Ses actions se tournent vers des zones sensibles, vers un public souvent isolé, voire défavorisé.

L'intérêt qu'elle porte au travail avec des personnes en difficulté (l'Association des Paralysés de France à Metz et de l'Institut Médico Educatif à St Nicolas de Port), l'amène à se former en 2017 auprès de l'association Autrement Dit de Nancy pour le spectacle vivant avec des personnes fragilisées. Elle anime aujourd'hui des ateliers en école pour Autrement Dit.

Depuis 2010 elle incarne Giselle, clown à l'hôpital pour Le Rire Médecin - un grand bouleversement dans son parcours artistique et humain. L'aventure du Rire Médecin, commencé il y a 7 ans, s'est transformée en un véritable chemin de vie.

Depuis 2006 elle anime de nombreux ateliers de pratique artistique en école, collège et lycée de la région lorraine, aussi bien comme danseuse que comme comédienne.

LISE GARNIER

musicienne, comédienne, danseuse.

Sa formation l'amène à explorer la diversité entre musique, théâtre et danse : l'école du mimodrame Marcel Marceau, des cours de chant lyrique, l'étude du trombone et de la guitare, la danse contemporaine, la musique improvisée...

Comme compositrice, auteure et interprète, pendant 6 ans, elle vit une aventure scénique et collective avec le groupe Mange Moi!

Comédienne, elle interprète des textes poétiques avec le trio érotique, où la musique et le jeu théâtral se combinent pour porter la poésie.

Curieuse de nouvelles matières sonores et plastiques, elle développe un univers de sons fragiles en jouant avec les éléments terrestres, et de textes bruts de femmes avec le duo Oïso, fait partie d'un spectacle sur l'eau autour de la tradition Akutuk de percussions aquatiques à mains nues, cherche à marier la musique et la matière avec la plasticienne Florence Grivot sur des installations éphémères; et joue du vagophone - instrument mélodique à 43 verres - qui se pose dans le noir et diffuse les reflets de l'eau et le son des verres.

En tant que chanteuse, tromboniste et compositrice, elle travaille depuis 2001 avec la compagnie les Sourcieuses; ce trio de femmes joue avec les mots, les sons, l'humour et la poésie; en salle ou en rue, elles viennent chatouiller le public.

Elle partage son expérience d'artiste auprès du jeune public dans un atelier autour des arts de la scène pour les 8-14 ans; à l'hôpital en tant que clown avec Le Rire Médecin pendant 3 ans, ou en montant un spectacle Victor, un duo pour les enfants de 2 à 4 ans.

DELPHINE BARDOT

Cie La Mue/tte

comédienne, marionnettiste, plasticienne et metteur en scène

Delphine Bardot explore la marionnette et son champ des possibles depuis une quinzaine d'années avec plusieurs compagnies en Lorraine (Les Clandestines Ficelles, L'Escabelle, Les Fruits du Hasard, etc...)

Avec La Soupe Cie, elle engage une collaboration étroite et partage 10 ans de vie de compagnie: elle s'associe à bon nombre de ses créations (Humeurs, Ce que je fais là assis par terre, Derrière la porte, etc..) et y mène un travail plus personnel autour de la relation du corps à l'objet. Notamment avec Vanité et Sous le jupon, deux pièces courtes et intimistes où les principes de manipulation à vue et de "corps castelet" entrent en jeu. Ces spectacles l'emmèneront partout en France et à l'étranger.

Avec Body Building, accompagnée de toute l'équipe elle poursuit cette recherche, l'élargit, sans texte cette fois, entre musique, gestes, objets et mouvements.

En 2014, elle co-fonde la Compagnie La Mue/tte et en assure la direction artistique avec Santiago Moreno. Ils s'associent avec le projet de développer une recherche autour du théâtre visuel et musical, d'engager le corps et la marionnette en ce qu'ils ont de sensibles, sonores et rythmiques, et d'envisager la musique dans sa dimension physique et émotionnelle, à travers une certaine mécanique du mouvement.

Ils créent ensemble Les Intimités de l'Homme Orchestre, solo visuel et musical en 2014 et L'Un dans l'Autre, duo visuel et musical, en novembre 2015. En septembre 2017 ils créent leur triptyque Les Folles au Festival Mondial de la Marionnette de Charleville-Mézières, et y poursuivent leurs recherches autour de l'écriture poétique, et de la dramaturgie visuelle, corporelle et sonore.

VALENTIN MONNIN

Rue de la Casse

créateur lumière et scénographe

Formé à la régie lumière au CFPTS de Paris Bagnole en 1994, durant 12ans c'est avec la Cie Azimuts puis la Cie Demain il fera jour que Valentin Monnin développe un véritable sens de création artistique autour des disciplines de la lumière et de la scénographie.

C'est en 2010 suite à la création du premier volet Délaissée – Installation mécaniquement sonore dans des carcasses de voitures que née Rue de la Casse, une compagnie de spectacle vivant qui base son axe artistique sur le rapport qui existe entre l'Homme et la Matière. En 2013 Rue de la Casse rentre en résidence permanente sur le territoire de la Communauté de Commune du pays de Revigny en intégrant son lieu de résidence « Le Cabagnol », afin de mener à bien trois axes de travail que sont la création de spectacle vivant, la conception et réalisation de scénographie et d'éclairage, et enfin une action de territoire tournée vers une population rurale.

C'est ainsi que sont nés :

Différents projets de création tel que le deuxième volet de Délaissées, Du bruit dans mes Valises, Lumière Matière.

Différentes collaborations de création technique avec la Cie Azimuts (55), la Compagnies Demain il fera jour (51), Décor Sonore (93), La Muette (54), Histoire d'eux (54), Cie En Verre et Contre Tout (54),...

Différentes actions de territoire tel que Lumière matière et la première édition du festival de formes courtes « T'as pas 5 minutes ».

Rue de la Casse est soutenue par la Communauté de Commune du Pays de Revigny (COPARY), le Conseil Départemental de la Meuse et le Conseil Régional.

